

Journée jeunes chercheurs CEFC-EFEO 2026

Organisée par
le Centre de Taipei de l'École Française d'Extrême-Orient
et l'Antenne de Taipei du Centre d'Études Français sur la Chine Contemporaine

Date: Lundi 27 avril 2026

Lieu : Salle de conférence 2,
Centre de recherches en humanités et sciences sociales (RCHSS), Academia Sinica

Programme

09:00-09:05- Ouverture & présentation de la journée

Corrado Neri (CEFC) & Frank Muyard (EFEO)

09:05-11:05 Session 1 : Religions, rituels et institutions morales à Taïwan

*Le rayonnement national d'un temple de dieu du sol local :
une analyse ethnohistorique des "trois grands temples de Tudi Gong" à Taïwan*

Marta Pavone (Institut d'histoire de Taiwan, Academia Sinica)

L'éthique du savon: production monastique et travail des affects à Tzu Chi

Luc Castaneda (EHESS)

*Manipuler des marionnettes-divinités exorcistes :
premiers fils d'une étude anthropologique des rituels marionnettiques taoïstes dans la société
taïwanaise d'aujourd'hui*

Léopoldine Klinger (université Paris Nanterre)

11:05-11:20 - Pause café

11:20 12:40 Session 2 : Fabriques spatiales et régionales sous les Qing

*« Séparée par de vastes mers » :
la fabrique environnementale de l'impérialisme Qing sur l'île de Taiwan, XVIIe-XIXe siècles*

Simon Astrup-Gay (EHESS/EFEO)

*Construire un savoir pour le Guangdong périphérique :
conscience régionale et identité chinoise dans le projet encyclopédique de Qu Dajun (1630-1696)*
Rubén Almendros (Institut de littérature et de philosophie chinoise, Academia Sinica)

12:40-13:40 Déjeuner

13:40 16:20 Session 3 : Anthropologie du terroir et production socio-symbolique

*Kastom et Mani : articulation de l'économie de marché à la production du social à Selau,
Bougainville, Papouasie-Nouvelle-Guinée*

François-Xavier Faucounau (EHESS)

*Une tasse comme une graine plantée :
nourrir la culture et les traces dans un monde en transformation*

Agathe Lemaitre (Fondation CCK)

*Entre standardisation industrielle et cosmologies locales :
une étude des chaînes de production, usages et symboliques des carreaux céramiques à Taïwan*

Inès Minfray (ENS Paris Saclay/université nationale de Kaohsiung)

L'encre comme objet matériel et matériau de recherche : expérimentations et perspectives

Michèle Leung (EHESS)

16:20-16:40 - Pause café

16:40 18:00 Session 4: Savoirs et pouvoirs contemporains

Réinventer les « étudiants » dans les années 1980 à Taïwan : savoirs en démocratisation

Peng Chao-Hsuan (EHESS)

*Le discours de vulgarisation scientifique du Parti-Etat chinois :
techno-nationalisme culturel et mise en récit historique dans la modernité (2012-2024)*

Alexis Franchaud (université Rennes 2)

18 :00-18:20- Discussion générale

Discussion transversale avec l'ensemble des intervenant-e-s

Journée animée par

Corrado Neri (CEFC) & Frank Muyard (EFEO)

avec la participation de

Wafa Ghermani (université nationale centrale), Ann Heylen (université nationale normale de Taiwan), Huang Kuan-ming (Institut de littérature et de philosophie chinoise, Academia Sinica), Paul Jobin (Institut de sociologie, Academia Sinica), Amélie Keyser-Verreault (Institut d'ethnologie, Academia Sinica), Liu Pi-chen (Institut d'ethnologie, Academia Sinica), Beatrice Zani (CNRS/CEFC) et Elizabeth Zeitoun (Institut de linguistique, Academia Sinica).

et le soutien du Bureau français de Taipei.

Résumés

**I. Le rayonnement national d'un temple de dieu du sol local :
une analyse ethnohistorique des “trois grands temples de Tudi Gong” à Taïwan**

Marta Pavone

Chercheure postdoctorale, Institut d'histoire de Taiwan, Academia Sinica

Dans les sociétés sinophones, Tudi Gong 土地公 est considéré comme l'esprit tutélaire du lieu. Cette fonction découle, à l'origine, de son pouvoir qui provient de la terre, source de fécondité et de médiation avec les forces surnaturelles du monde yin 陰 et yang 陽, pour assurer la paix et la prospérité du lieu. A Taïwan, Tudi Gong, appelé Thó-ti-kong en minnan et Peh-kung 伯公 en hakka, est l'une des divinités les plus vénérées, ce dès les premiers migrants Han. Le dieu est représenté souvent sous la forme d'un homme âgé portant une robe de fonctionnaire impérial local. Néanmoins, il est reconnaissable sous d'autres aspects, par exemple une pierre ou, tout simplement, un tertre de terre avec des bâtons d'encens plantés sur le sol. Ses autels, généralement de petites dimensions, se situent près d'un foyer, d'un quartier, d'un village, voire d'un chemin de montagne. Cependant, à côté de ces lieux faisant l'objet d'un culte local, d'autres temples dédiés à Tudi Gong présentent une structure culturelle qui s'étend au-delà d'une localité restreinte et déterminée. Les Tudi Gong de ces lieux sont considérés comme particulièrement « puissants » (*hen lingyan* 很靈驗), c'est-à-dire sensibles et réceptifs aux requêtes des fidèles, en lien souvent avec le souhait de fortune pécuniaire. Les médias nationaux jouent ici un rôle central dans la valorisation de ces lieux de culte en mettant l'accent notamment sur les trois sites les plus prestigieux, connus comme les « trois grands temples de Tudi Gong à Taïwan » (*Taiwan san da Tudi Gong miao* 台灣三大土地公廟) et localisés dans trois aires géographiques de l'île de Taïwan du nord, du centre et du sud. Il s'agit du Temple Hongludi Nanshan Fude 烘爐地南山福德宮, connu communément par son appellatif en minnan Hang-lôo-tē et situé à Zhonghe, Nouveau Taipei, le Temple Zinan 紫南宮 à Zhushan, Nantou, et le Temple Fu'an 福安宮 à Checheng, Pingtung.

Cette présentation vise à exposer mon projet post-doctoral portant sur les facteurs qui ont produit un changement d'échelle ces cultes, d'un ancrage local à un rayonnement national. Cette recherche considère les récits historiques et les dispositifs d'historicisation mobilisés par les communautés de ces temples comme des éléments centraux dans le processus de transformation de ces cultes. Elle se focalise notamment sur la manière dont ces trois cultes, inscrits dans une histoire locale et orale toujours vivace, sont articulés avec l'histoire nationale afin d'en asseoir la légitimité, d'affirmer leur autorité religieuse et de consolider la croyance.

**II. L'éthique du savon :
production monastique et travail des affects à Tzu Chi**

Luc Castaneda

Doctorant, EHESS / Visiting Scholar, Institut d'ethnologie, Academia Sinica

À Hualien se situe le cœur symbolique et opérationnel de la fondation Tzu Chi 慈濟, le monastère Jin Si 靜思精舍. Là, le lignage monastique féminin constitué par les disciple de Maître Cheng Yen 證嚴法師 vit selon un ancien adage du bouddhisme chan 禪: « Un jour sans travail est un

jour sans manger » (*yi ri bu zuo, yi ri bu shi* 一日不做, 一日不食). Elles appliquent ce principe avec une inédite rigueur en refusant les offrandes laïques, ce qui bouleverse l'économie de mérites qui structure historiquement les relations entre monastiques et laïcs. Afin de subvenir à une totale autosuffisance financière, ces nonnes ont développé des industries de produits alimentaires et cosmétiques soutenus par des réseaux de vente nationaux (au sein des antennes locales de Tzu Chi et de magasins bio et végétariens).

À Taïwan depuis août 2024 dans le cadre de mes recherches de doctorat, je me suis rendu pendant deux semaines en décembre 2025 à la fabrique de savon (*jing zao xuan* 淨皂軒) du monastère, accompagnant les volontaires dans leur travail. De ce terrain est issu cette communication qui propose d'interroger les représentations du travail monastique. Au-delà de l'impératif économique, comment la fabrique de savon médiatise émotionnellement et gestuellement un modèle normatif de la nonne-ouvrière et des valeurs qui lui sont associées ?

L'enquête révèle que le temps dédié à la production matérielle est faible comparé au temps dédié à l'organisation et la mise en place d'activités qui encadrent et mettent en scène une expérience de travail. Nonnes, salariés et bénévoles se répartissent ainsi les responsabilités afin de permettre à différents publics (élèves, personnes âgées, volontaires internationaux de passage) de vivre l'expérience du travail monastique. Cependant, ces activités ne reposent pas sur un modèle bien rôdé. Les organisateurs tâtonnent, expérimentent et s'interrogent. Comment toucher (*gandong* 感動) autrui ? Comment lui transmettre une émotion et par là, des valeurs ?

Ce travail ne m'apparaît pas comme une ascèse au sens wébérien du terme, où la rationalisation des conduites (en vue d'une finalité salutaire) passe par la maximisation de l'efficacité productive. La rationalité à l'œuvre ici ne repose pas sur un rendement productif, mais sur l'efficacité du dispositif de faire-croire en vue de produire des affects qui changent la vie. Le savon n'est pas important pour lui-même ou pour le profit qu'il génère, mais pour l'émotion que suscite l'expérience de sa fabrication, et l'importance de cette émotion comme confirmation de la croyance que l'on « fait le bien ». Cette ethnographie s'inscrit dans une interrogation que je porte sur les représentations morales du travail et de la vie bonne à Tzu Chi, ainsi que l'élaboration d'un capitalisme compassionnel comme gouvernementalité morale.

III. Manipuler des marionnettes-divinités exorcistes : premiers fils d'une étude anthropologique des rituels marionnettiques taoïstes dans la société taïwanaise d'aujourd'hui

Léopoldine Klinger
Doctorante, université Paris Nanterre

Cette présentation aborde les usages de marionnettes à fils figurant des divinités taoïstes par des marionnettistes spécialistes rituels à Taïwan. L'étude anthropologique du recours à des substituts de dieux exorcistes dans et hors les temples permettra d'interroger l'articulation des domaines du rituel et du spectacle dans le contexte taïwanais. Les marionnettes ont une place importante dans la société taïwanaise. En 2006 les marionnettes à gant (*budaixi* 布袋戲) deviennent l'emblème national de Taïwan. Quant aux marionnettes à fils (*kuileixi* 傀儡戲), elles sont considérées par les marionnettistes et les acteurs comme plus anciennes que les marionnettes à gant et comme les ancêtres du théâtre. Cette ancestralité supposée confère une certaine respectabilité aux marionnettes à fils dans le monde du théâtre et dans les sphères taoïstes. En effet, le théâtre de marionnettes à fils taïwanais est étroitement lié à la religion taoïste. Les termes de « spectacle » ou « représentation » (*biaoyan* 表演) et de « rituel » (*yishi* 儀式) sont généralement employés indistinctement par les marionnettistes et leur public pour désigner ces performances.

Certaines marionnettes figurent des divinités et sont consacrées comme les statues vénérées dans les temples par un rituel. Elles sont manipulées pour exorciser différents lieux : les temples lors des anniversaires des dieux mais aussi des entreprises, des maisons, des musées, des théâtres lors de l'inauguration de ces bâtiments, inauguration qui nécessite de chasser les entités malfaisantes. A partir d'une enquête ethnographique réalisée en 2023 au cours du master et depuis avril 2026 dans le cadre de la thèse, nous exposerons trois axes de la recherche doctorale en cours : l'agentivité des marionnettes, la tension entre l'interdiction de regarder les rituels et leur spectacularisation, et enfin les nouveaux usages de ces marionnettes, notamment au cinéma.

IV. « Séparée par de vastes mers » :

la fabrique environnementale de l'impérialisme Qing sur l'île de Taiwan, XVIIe-XIXe siècles

Simon Astrup-Gay

Mastérent, EHESS / boursier de terrain EFEO

En 1683, alors que l'amiral Shi Lang vient de s'emparer de Taiwan à la suite de la reddition de la famille Zheng, s'engage un vif débat à la cour à Pékin : faut-il, ou non, garder cette île qui semble si improductive, lointaine et difficile à contrôler ? Cette question théorique, une fois tranchée par l'affirmative par l'empereur Kangxi en 1684, devient dès lors une question pratique à laquelle sont confrontés tous les fonctionnaires Qing, de l'échelon local à l'échelon central, impliqués dans son administration. Dans cette communication, en adoptant une perspective d'histoire socio-environnementale des empires, on verra comment les Qing ont développé un mode de gouvernance écologique spécifique – c'est-à-dire une certaine forme de contrôle des relations entre sociétés et environnements – pour intégrer une zone de frontière unique à l'échelle de l'empire. Ce mode de gouvernance, que l'on désignera sous le terme d'« insularité impériale », est le fruit de l'interaction entre les conditions environnementales propres à Taiwan et au détroit la séparant du Fujian continental, des pratiques administratives impériales et des configurations sociales et ethniques locales. Cette approche nous permettra de montrer que l'île, loin d'être simplement négligée par l'administration centrale, est au contraire l'objet d'une préoccupation constante de la part des autorités. Sa gouvernance fait ainsi l'objet d'adaptations qui s'appuient sur des savoirs environnementaux de gouvernement – climatique, océanographiques, écologiques ou encore topographiques, mobilisés pour maintenir un contrôle sur cette zone de frontière. Comme montré par David Bello dans son ouvrage *Across Forest, Steppe and Mountain*, les frontières impériales Qing reposaient en effet ultimement sur le maintien d'un équilibre des interactions écosystémiques et interethniques, qui s'est bien souvent révélé impossible à réaliser sur le long terme. L'exemple de Taiwan nous permet de proposer un cas d'étude singulier d'adaptation de l'impérialisme Qing à un contexte insulaire, témoignant de ses difficultés à maintenir cet équilibre, tout autant que de la flexibilité de la gouvernance impériale, et questionner ainsi la dichotomie entre empires prémodernes continentaux et maritimes.

V. Construire un savoir pour le Guangdong périphérique :

conscience régionale et identité chinoise dans le projet encyclopédique de Qu Dajun

Rubén Almendros

Chercheur postdoctoral, Institut de littérature et de philosophie chinoise,
Academia Sinica

Le projet encyclopédique *Nouveaux propos sur le Guangdong* (*Guangdong xinyu* 廣東新語), achevé en 1678 par le lettré loyaliste d'origine cantonaise Qu Dajun 屈大均 (1630-1696), constitue un ouvrage fondamental dans la construction d'un savoir régional sur le Guangdong. Son influence se fait sentir surtout dès le début du XIXe siècle, tant dans le développement de la culture lettrée cantonaise au sein des académies provinciales – telles que l'Académie de l'Océan d'Érudition (Xuehaitang 學海堂) – que dans l'émergence d'une fiction vernaculaire à forte coloration régionale.

À travers l'analyse de la préface ainsi que d'une sélection d'entrées issues de plusieurs sections de l'ouvrage, cette communication montrera que, au-delà d'être un répertoire fidèle de connaissances portant sur le folklore, les ressources naturelles, les activités économiques ou la vie sociale de la province, le *Guangdong xinyu* poursuit un double objectif idéologique. D'une part, l'ouvrage présente le Guangdong comme un centre de production de savoir lettré digne de la haute culture impériale. D'autre part, il défend un projet identitaire visant à préserver une culture authentiquement chinoise – appartenant, au Guangdong, à ceux que Qu Dajun désigne comme les « véritables Yue » (*zhen Yueren* 真粵人) – face à celle des peuples barbares et des envahisseurs mandchous.

VI. *Kastom* et *Mani* :

articulation de l'économie de marché à la production du social à Selau, Bougainville, Papouasie-Nouvelle-Guinée

François-Xavier Fauconau

Doctorant, EHESS / Visiting Scholar, Institut d'ethnologie, Academia Sinica

Cette présentation examine la manière dont l'économie marchande est articulée à la fabrique du social à Selau, une péninsule située à l'extrémité septentrionale de l'île de Bougainville en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Cette fabrique du social correspond à ce que les habitants de Selau appellent *kastom* en tok pisin (la langue véhiculaire de Papouasie-Nouvelle-Guinée). La *kastom* renvoie à un ensemble de pratiques, notamment cérémonielles, qui concourent à manifester, établir ou raffermir des relations sociales, i.e. des relations intra- et inter-lignagères. Autrement dit, la *kastom* désigne la façon dont les habitants de Selau font société.

À Selau, il est courant d'entendre que ces pratiques coutumières (la *kastom*) seraient en train de disparaître et qu'elles s'opposeraient aux *pasin bilong mani*, aux « manières de l'argent », ou à « l'époque de l'argent » (*taim bilong mani*) ou encore aux « manières des blancs » (*pasin bilong ol waitman*). Là se trouve un paradoxe. En effet, les pratiques coutumières demeurent prépondérantes et ne sont en rien moribondes. De plus, les rituels qui forment l'essentiel de cette *kastom* dépendent des pratiques marchandes, celles-ci étant centrales dans l'économie de la presqu'île. Dès lors, comment comprendre ces discours énonçant l'estompement des pratiques coutumières et l'antagonisme entre ces dernières et les « manières de l'argent » ?

L'analyse de l'articulation entre les activités marchandes et la *kastom* vise à répondre à cette question. Elle permet de comprendre que ces discours ne sont pas descriptifs mais normatifs. Ils ne décrivent pas une transformation sociale en cours. Ils ne désignent pas plus une incompatibilité entre l'économie marchande et la manière dont les habitants de Selau font société, mais ils expriment un attachement à une hiérarchie de finalités, dans laquelle les pratiques coutumières occupent la première place. La *kastom* est la finalité première, mais pas unique, des activités lucratives.

VII. Une tasse comme une graine plantée : nourrir la culture et les traces dans un monde en transformation

Agathe Lemaitre

Chercheure postdoctorale, Fondation Chiang Ching-Kuo

À Taïwan, les conflits fonciers constituent une part importante des luttes des peuples autochtones avec le gouvernement et les institutions, dans leurs efforts pour maintenir leur connexion aux terres ancestrales. Cet article se concentre sur la communauté de Jialulan, un village austronésien Amis, à travers l'étude de cas de la trajectoire de vie d'un potier. La terre et le sol sont centraux dans cette recherche, servant de prismes à travers lesquels réfléchir à l'extinction et à la survivance dans une période de transformation.

En contexte de colonisation, la terre est un vecteur fondamental de l'identité culturelle des peuples autochtones. En s'appuyant sur la littérature sur la résurgence autochtone, cette recherche analyse l'engagement d'un potier envers sa terre ancestrale. La terre porte l'identité et la mémoire ; elle permet également la rupture d'une temporalité linéaire, faisant émerger le passé dans le présent et influençant le futur.

En déployant une conception circulaire, je considère les mouvements des personnes autochtones qui quittent le village pour y revenir plus tard, se reconnectant à leurs racines et à leur identité culturelle dans une quête de résurgence. Alors que la résurgence autochtone a été un thème majeur de débat en Amérique du Nord, elle a rarement été appliquée au contexte taïwanais. Pourtant, discuter de la résurgence offre un éclairage précieux sur la vie quotidienne contemporaine et sur les actions individuelles, communautaires ou familiales engagées dans des processus de survivance des peuples autochtones de Taïwan.

Des conflits fonciers à la (re)création de la poterie amis, cet article explore l'implication d'un potier dans son territoire traditionnel, son usage du sol et la perception du temps portée par la terre. Cette étude de cas permet d'illustrer un phénomène plus large à Taïwan : une oscillation entre la perte des savoirs et la déconnexion culturelle, et les efforts persistants pour maintenir les pratiques, les identités et les cultures afin de les transmettre à la génération suivante.

VIII. Entre standardisation industrielle et cosmologies locales : une étude des chaînes de production, usages et symboliques des carreaux céramiques à Taïwan

Inès Minfray

ENS Paris Saclay/université nationale de Kaohsiung

Dans un contexte moins marqué par la dissociation moderniste entre technique et symbolique, les céramiques architecturales à Taïwan conservent un rôle qui dépasse les fonctions esthétique et pratiques que nous leur attribuons en Occident. À Taïwan, les carreaux sont investis de significations sacrées, rituelles et cosmologiques, intégrées au quotidien. Pourtant, ces objets techniques sont rarement étudiés en articulant simultanément leurs usages, leurs valeurs et leur production industrielle. Cette recherche émet alors l'hypothèse que les carreaux céramiques révèlent des interstices féconds pour le design, où coexistent pratiques industrielles et cosmologies locales.

Ainsi, cette recherche propose de montrer l'influence mutuelle entre la production industrielle, les usages quotidiens et la symbolique des carreaux à Taïwan. Nous présenterons une étude conduite depuis septembre autour de la production des carreaux céramiques, à partir de documentation de leurs chaînes de fabrication, de leurs fonctions et de leurs significations liées

aux croyances locales. Nous illustrerons ce travail par des enquêtes réalisées à Taïwan, Penghu et Kinmen, dans des temples, autels des ancêtres, vieilles maisons et tombes. La présentation mobilisera ces terrains pour y analyser les processus de fabrication, les usages architecturaux et les pratiques symboliques locales associés aux carreaux céramiques. Nous prendrons plus particulièrement comme cas d'étude un terrain pratique réalisé dans l'usine Chuanso - plus grande usine d'Asie de construction de temples modulaires. Il s'agira notamment de présenter comment les processus de fabrication articulent la construction et le sacré pour des usages du quotidien.

L'approche adoptée mobilise le design comme outil d'analyse, afin de développer une lecture transversale reliant les logiques industrielles de production aux pratiques culturelles. En combinant des méthodes issues de l'anthropologie (enquêtes de terrains, classification) et de design (dessin, cartographie), cette intervention vise à rendre visibles les relations entre fabrication, circulation et appropriation des carreaux céramiques. En considérant les carreaux comme des objets médiateurs de la culture taïwanaise et de ses influences, cette recherche contribue plus largement aux discussions sur la culture, le patrimoine matériel et les techniques.

IX. L'encre comme objet matériel et matériau de recherche : expérimentations et perspectives

Michèle Leung

Doctorante, EHESS / Visiting Scholar, Institut d'histoire et de philologie,
Academia Sinica

Entre la Chine et le Japon, et à la lumière des textes classiques japonais, les techniques de fabrication de l'encre semblent s'être transmises à partir du VII^e siècle, dans le cadre de circulations liées à la production et à la copie des textes bouddhiques. À mesure que cette matière s'inscrit dans les pratiques de l'écrit et des arts, elle se charge de valeurs symboliques qui participent pleinement à la formation des cultures lettrées. À cet égard, je prends l'encre en tant qu'artefact comme point d'entrée pour interroger conjointement sa matérialité, les transmissions du savoir-faire, les pratiques et les récits qui lui sont attachés.

Je présenterai en trois temps les contours de ce travail. D'abord, j'exposerai les questionnements généraux et les choix méthodologiques, croisant ethnographie, sources historiques et recherche artistique, afin de suivre l'encre au plus près de ses chaînes de production et de circulation.

Un deuxième moment sera consacré à un projet d'article portant sur l'introduction de ces techniques à Nara 奈良, à partir de deux cas d'étude liés à des moines bouddhistes : Donchō 曇徴 (cor. Damjing ; 579-631 ?), d'origine coréenne, et Kūkai 空海 (774-835), d'origine japonaise. Je m'intéresserai alors aux récits légendaires de transmission qui accompagnent leur mémoire.

Enfin, j'aborderai le versant contemporain de la recherche à partir d'un terrain mené dans des ateliers centenaires à Nara, avec un intérêt porté aux relations entre artisans et artistes, ainsi qu'aux discours élaborés autour de la matière, de ses usages et de ses transformations. Ce dernier volet me permettra également de discuter de la dimension recherche-crédation du travail, en posant la question des devenir possibles de l'artisanat de l'encre.

X. Réinventer les « étudiants » dans les années 1980 à Taïwan : savoirs en démocratisation

PENG Chao-Hsuan

Doctorant, EHESS / Visiting Scholar, Institut de sociologie, Academia Sinica

Les années 1980 à Taïwan sont une période d'effervescence intellectuelle et de mouvements sociaux, ainsi qu'une décennie clef de la démocratisation. Les militants étudiants constituent un groupe d'acteurs particulièrement intéressants de ce moment historique majeur. S'identifiant comme des « intellectuels » (*zhishifenzi* 知識份子), ils jouaient consciemment le rôle de producteurs de savoir en s'engageant dans les mouvements contemporains ; leur rapport au savoir informe aussi de façon clef leur militantisme. Une enquête sur ce « militantisme par le savoir » peut contribuer non seulement à une meilleure compréhension de la démocratisation taïwanaise, mais aussi à la réflexion théorique sur le rapport entre mouvements intellectuels et mouvements politiques, entre idées et actions collectives.

Ma thèse s'inspire des méthodes de l'histoire sociale des idées et de l'approche cognitive d'étudier les mouvements sociaux. Mobilisant comme sources les documents produits ou lus par les militants étudiants, les archives de surveillance policière, et les entretiens d'histoire orale, ma recherche prête une attention particulière à la façon dont une nouvelle identité d'étudiant a émergé dans la société taïwanaise pendant les années 1980, ainsi qu'au changement des pratiques militantes autour de la redéfinition de cette figure politique et sociale.

Dans cette communication, je présenterai trois aspects principaux de cette évolution : le changement dans la conscience historique et nationale des militants étudiants, le passage de « service social » à « l'enquête sociale » dans leurs pratiques de mouvement, et leur éloignement de l'idéal de la modernisation par l'État au profit d'un autre idéal de l'autonomie sociétale. Ces trois aspects de l'évolution du discours autour de « l'étudiant » participent d'un même mouvement de questionnement de la légitimité du KMT pendant les années 1980, laissent un héritage non encore exploré par l'historiographie de la démocratisation taïwanaise, et connectent l'histoire d'après-guerre de Taïwan aux dynamiques globales de la Guerre froide.

XI. Le discours de vulgarisation scientifique du Parti-État chinois : techno-nationalisme culturel et mise en récit historique dans la modernité (2012- 2024)

Alexis Franchaud

Doctorant, université Rennes 2

Sous la présidence de Xi Jinping, la centralité réaffirmée de l'idéologie se traduit par une volonté du Parti-État inédite depuis les années 1980 de façonner la société chinoise selon les « valeurs du socialisme à caractéristiques chinoises » (*Zhongguo tese shehui zhuyi*) (Ekman, 2020). Dans ce cadre idéologique, les sciences et technologies (*keji*) (S&T) se voient investies d'une symbolique techno-nationaliste renouvelée. Elles font l'objet d'une centralité nouvelle, entre célébration d'un « génie chinois » à travers ses 5000 ans d'histoire et construction d'une société dite moderne dans le « rêve chinois » (*Zhongguo meng*). Ce lien entre sciences, technologies et sinité est mis en avant dans le projet de valorisation et d'exploitation de « la splendide culture chinoise traditionnelle » (*Zhonghua youxiu wenhua chuantong*), s'inscrivant aussi dans une longue histoire de légitimation du pouvoir du Parti par les S&T (Greenhalgh, Zhang, 2020). C'est pourquoi, en résonance avec les priorités industrielles et stratégiques, nous proposons d'étudier la manière dont ce discours techno-nationaliste s'imbrique dans le nationalisme culturel du régime (Guo, 2004) à travers le discours et le métadiscours de vulgarisation scientifique (*kexue puji*). Dans cette perspective, une attention particulière sera donnée à la définition du « techno-nationalisme », un concept situé historiquement et politiquement, et ce afin d'en démontrer l'opérabilité pour notre analyse. En nous appuyant sur des discours officiels produits depuis 2012 et un ensemble de ressources issues de musées et événements publics, nous situerons notre analyse à deux niveaux : la théorisation

du rôle de la vulgarisation scientifique dans le projet idéologique à l'œuvre sous Xi ; son actualisation dans les discours muséographiques et pédagogiques. Le techno-nationalisme culturel sera ici appréhendé de façon synchronique comme imaginaire social (Castoriadis, 1975), constituant autant une ressource qu'un élément déterminant pour le Parti-État dans la construction de son récit stratégique au niveau national (Miskimmon *et al.*, 2013).

法國遠東學院 臺北中心 謹啟

École française d'Extrême-Orient (EFEO), Taipei Center
Institute of History and Philology, Academia Sinica
Nankang, Taipei City 11529, Taiwan

法國遠東學院 臺北中心

臺灣 臺北市 南港區 11529 中央研究院 歷史語言研究所

Tel. : 886 2 26 52 31 77 - Fax : 886 2 27 85 20 35

efeotpe@mail.ihp.sinica.edu.tw

<https://www.efeo.fr/centre/taipei/>

<https://www.facebook.com/efeo.taipei>